

CEREMONIES DU 8 MAI 2005

Mesdames et messieurs les élus

Monsieur Christian ORY, président du comité d'entente des anciens combattants

Monsieur Jean Genevois, président de la ligue des anciens combattants et des ACPG CATM,

Monsieur Fernand LEBOURQUE, président de l'Union Nationale des combattants,

Monsieur Gilbert Couillard, représentant l'ANACR

Monsieur Montillot, représentant le Comité Départemental du Général de Gaulle

Monsieur Sommier représentant le Comité National du Souvenir du Général de Gaulle

Messieurs les anciens combattants,

Mesdames, mesdemoiselles, Messieurs,

Nous commémorons aujourd'hui le soixantième anniversaire de la capitulation sans condition de l'Allemagne Nazie. Cette journée marque non seulement la fin des combats qui ravagèrent l'Europe, mais aussi la défaite d'une idéologie criminelle et totalitaire qui a semé la haine, la terreur et la mort.

Depuis l'automne 1944, malgré la libération d'une grande partie du sol de France, les alliés ont eu maille à partir avec les forces armées allemandes. Mais après la libération de la Pologne, de la Hongrie, Berlin est enserrée par les Soviétiques, appuyés par les bombardements alliés.

Sentant venir le vent de la défaite, Hitler s'enferme dans son Bunker et connaît la fin que l'on sait. Dès lors les redditions se succèdent sur les portions de territoires encore tenues par la Wehrmacht : le 2 mai, les troupes stationnées en Italie capitulent ; le 4 mai, c'est au tour de celles qui occupent le nord-Ouest de l'Europe.

Puis nous voici le 7 mai à Reims dans une des salles d'un collège, dont les murs sont tapissés de cartes. Elle sert de poste de commandement au général Eisenhower. Au milieu de cette salle, devenue un musée, une longue table autour de laquelle sont disposées quatorze chaises, douze chaises d'un côté pour les alliés, qui font face aux deux dernières réservées aux allemands.

C'est dans ce banal décor que l'histoire va écrire une page cruciale ; la capitulation sans condition de l'armée allemande, âprement négociée depuis des heures. A 2 h 41, la dernière signature est apposée.

Le général de Gaulle prononce une allocution radiodiffusée, je cite : « La guerre est gagnée. Voici la victoire. C'est la victoire des Nations unies et c'est la victoire de la France ».

Cette victoire traduite et explicitée aujourd'hui dans les commémorations du 60 ème anniversaire constitue un événement d'envergure internationale placé sous le signe de la Paix, de la mémoire, de l'amitié entre les peuples et de la solidarité qui doit être notre horizon.

A Pont Sainte Marie, cette année, ces cérémonies sont empreintes d'une solennité particulière. Le 23 avril dernier, l'ensemble des élus du conseil municipal en présence de sa famille a rendu un hommage appuyé à Fernand Jaffiol, Maire de notre ville de mai 1935 à juin 1940.

Résistant de la première heure, recherché par la Gestapo, il est contraint de s'enfuir en Janvier 1941 après avoir sauvé du peloton d'exécution 12 soldats français que l'ennemi s'apprêtait à fusiller. Il se réfugie à Nevers, puis à Nîmes où il monte un important réseau pour le passage des résistants traqués. Dénoncé, il est arrêté par la milice en 1943. Incarcéré à Compiègne, il est envoyé au camp d'extermination d'EBENSEE (en Autriche) où il meurt ... en avril 1945.

Je vous livre ce souvenir, à la fois pour rendre hommage à celles et ceux qui ont lutté au péril de leur vie, mais aussi pour que ces événements restent gravés en chacun d'entre nous, jeunes et moins jeunes. Ainsi nous serons, individuellement et collectivement, les garants du souvenir, de la liberté et de la Paix.

Nous pouvons avec fierté mettre nos pas dans ceux de Konrad Adenauer et de Charles de Gaulle qui en janvier 1963 ont signé le traité d'Amitié et de coopération franco-allemand jetant ainsi les fondements de la nouvelle Europe. C'est l'occasion de rappeler le rôle joué par les deux hommes dans l'élaboration d'une politique visant à instaurer, après le temps des armes, une ère de Paix.

Dès leur première rencontre à Colombey les deux Eglises, en septembre 1958, ils se sont fixés un but qui paraissait hors d'atteinte à la génération marquée par la dernière guerre, à savoir la réconciliation des deux peuples.

Mais le temps a fait son œuvre. Aujourd'hui, grâce aux pères fondateurs, l'Europe, née au lendemain de la seconde guerre mondiale, nous rassemble dans une communauté dont les valeurs nous garantissent la stabilité et la fraternité entre les peuples

Cette année, l'Europe vit une nouvelle étape avec le projet de traité constitutionnel qui est proposé aux peuples européens. L'avenir de 450 millions d'européens dépend des réponses qui seront apportées par les gouvernements ou les peuples consultés et plus particulièrement les français.

Chacun, dans son for intérieur, doit prendre conscience du chemin que les peuples européens ont parcouru ensemble depuis 60 ans. Dans quelques jours, au moment de nous prononcer, ayons bien à l'esprit que rien n'est jamais acquis et que la construction de la maison européenne, garante de nos libertés, pour être pérenne a besoin d'une architecture solide.

Nous devons rassembler nos énergies, dépasser nos craintes et nos doutes, comme l'ont fait nos aînés, pour avancer toujours plus loin sur le chemin de la tolérance, de la fraternité et de la liberté.